**COMME LE FEU**
de Philippe Lesage
avec Arieh Worthalter, Noah Parker, Aurelia Arandi-Longpré
V.O.S.T.- 2h35 - Canada/France
31 juillet 2024

JEUDI 12/12/2024 18H30
DIMANCHE 15/12/2024 11H
LUNDI 16/12/2024 19h

PHILIPPE LESAGE Philippe Lesage est entré dans le cinéma par documentaire. Après *Ce cœur qui bat* (Jutra du meilleur long métrage documentaire 2012), tourné dans un hôpital montréalais quelques mois après y avoir été opéré, le cinéaste s'attache au long-métrage de fiction. Dès lors, tout ne sera plus qu'autobiographique, ou presque. *Les Démons* (2015) replonge dans l'enfance tourmentée du réalisateur. Lancé en compétition à San Sebastian, le film est ensuite sélectionné dans une cinquantaine de festivals à travers le monde. Avec *Genèse (*2018), Lesage s'intéresse cette fois à l'adolescence. Le film est présenté en première mondiale en compétition officielle au Festival de Locarno puis dans plus de 70 festivals (dont AFI Fest, Moma/Lincoln Center New Directors/ New Films ou encore Canada's Top Ten au TIFF) et reçoit un accueil critique très positif, notamment dans le New York Times, le Los Angeles Times, Le Monde, Libération, El Pais, Variety ...

## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LESAGE - dossier de presse SHELLAC

***Le point de départ du scénario est assez personnel comme souvent dans vos films…***

Mes films précédents avaient une empreinte fortement autobiographique. Il y a ici un peu plus de distance dans la mesure où je me suis inspiré d'une histoire que mon grand frère, qui est documentariste, a vécu. Lorsque nous étions jeunes, il avait été invité par l'entremise d'amis de mes parents à aller passer une semaine chez un grand cinéaste légendaire au Québec. Je suis parti de cette prémisse pour laisser aller mon imagination, puiser dans mon vécu, et aborder des questions qui m'ont préoccupé à un moment ou un autre de ma vie. Je trouvais intéressant de partir sur la base d'un jeune qui rencontre un adulte pour lequel il a beaucoup d'admiration. Et questionner à partir de cela cette idée du mentor et des modèles. Lorsque j'étais un jeune étudiant, j'ai eu également ce besoin de validation. Parfois, ça a été extrêmement bénéfique, car il n'y a rien de plus enrichissant pour une jeune personne que d'avoir un professeur qui s'intéresse à lui, qui lui donne confiance, par exemple, en l'encourageant à écrire. C'est souvent là que se forment certaines vocations. C'est un privilège de pouvoir vivre ça. Mais parfois, on sent aussi que ça peut avoir ses limites. Dans le sens où ces modèles adultes, ces mentors, parfois, peuvent, au moment de vraiment nous aider, nous laisser tomber, nous décevoir et même devenir des rivaux. Il ne peut plus y avoir de transmission si le modèle se retourne contre vous

***Cette idée de la figure ambiguë du mentor est centrale dans votre film…***

J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose d'un peu suspect dans cette idée du « je me reconnais en toi lorsque j'étais jeune », qui n'est au fond qu'une espèce de projection narcissique. Ensuite, je tenais à aborder cet enjeu à travers le prisme d'une mythologie nordaméricaine de la masculinité. Parce qu'à travers Blake, il y a évidemment toutes sortes de figures. Quelques cinéastes québécois, mais aussi un peu d'Hemingway, de John Huston, ou d'un Ingmar Bergman qui vivrait en Amérique et serait passionné de pêche à la mouche ! D'un film à l'autre, j'interroge beaucoup la masculinité. Je suis à vrai dire très critique à l'égard de ce qu'elle représente et nous impose. Grandir, c'est aussi apprendre à s'affranchir de tous les stéréotypes dans lesquels on tente de nous enfermer. Ici, le monde adulte se déploie sous le regard sensible de mes jeunes protagonistes qui ont au départ beaucoup d'attentes. Ils aimeraient être inspirés, écoutés, portés, que ces possibles modèles leur tendent la main. Ce n'est évidemment pas ce qui les attend.

***La mise en scène repose majoritairement sur le choix du plan unique et du temps réel. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?***

La première raison qui me vient à l'esprit est que je n'aime pas beaucoup découper. Par exemple, dans le champ contrechamp, il y a toujours quelque chose qui se perd au moment où un comédien sait qu'il n'est plus dans le cadre. Pour maintenir cette tension, j'ai choisi le plan-séquence, notamment dans les trois dîners. Tous les comédiens apparaissent dans le même plan. Je me suis rendu compte que ce choix améliore leur façon de jouer. Il y a une énergie particulière qui se met en place. Cela laisse les comédiens comme le reste de l'équipe sur le qui-vive. Nous avons alors la possibilité de refaire de nombreuses fois la scène en explorant toutes sortes de variations. Nous ne nous sommes jamais ennuyés parce qu'il y avait toujours quelque chose de différent qui se produisait. Je ne suis pas un auteur très jaloux de son texte dans le sens où je laisse beaucoup de liberté aux comédiens. J'ai envie qu'ils se réapproprient le dialogue et qu'ils le jouent à leur manière. Et parfois, il y a des éclairs de génie qui se produisent : ils sortent un truc formidable que je n'avais pas écrit et qui surprend tout le monde. Cette surprise contribue à redonner du souffle à notre travail. Au moment du tournage, je tente d'une certaine façon de jeter le scénario à la poubelle, ou du moins de m'en détacher. Il n'y a pas de plus belle chose sur un plateau de cinéma que ces moments de grâce où l'on oublie même qu'on est en train de faire un film. On pourrait dire la même chose de la vie, l'être humain n'étant véritablement heureux que lorsqu'il s'oublie.

**Prochaines séances**

**THE OUTRUN : JEU 12 21H, DIM 15 19H, LUN 16 14h, MAR 17 20h**
**DANS SES YEUX, rencontre et carte blanche à Etienne ROCHEFORT, VEN 13 19h30 -** PARTENARIAT SCENE NATIONALE